

[1918-1]

*Jules Fournier
A. Doyon à Montigny*

8-165

W.M.C.A. Officers' Club,

W. Lines,

1918

Brocton Camp,

Stafford.

Dimanche, 27 janvier.

Mon cher Fournier,

J'ai reçu votre lettre il y a trois semaines environ, à ~~Witley~~-Camp (dans le Surrey), ou je me trouvais depuis la fin de novembre. Inutile de dire qu'elle m'a fait plaisir. De Montigny vous aura peut-être dit que j'ai définitivement résolu de publier, sous le titre général d'Exuberances, et en trois volumes, sous les titres particuliers de Du Grave au Doux... Le Clairon dans la Brousse et Dans la Tourmente, ce que j'ai ~~dit~~ écrit et dit de côté et d'autre depuis 1909. Le deuxième volume est dédié à Edmond de Bevers, "qui fut mon ami et qui n'a pas tout dit, mais qui avait tout compris des conditions d'existence de sa race". Le troisième est dédié à mes camarades, surtout à ceux qui sont morts. Je vous dédie -- longtemps avant la réception de votre lettre ~~le premier~~ dédié -- le premier en ces termes: "A mon ami Jules Fournier, que la guerre et la paix ont paru, en ces dernières années, éloigner de moi, mais qui restera quand même l'être humain avec qui j'aurai eu la plus profonde parenté intellectuelle." Puisque j'ai confié cela au papier et que j'ai décidé de le confier un jour ou l'autre au public, je ne vois pas pourquoi je ne vous en ferais pas part. J'ai lu cette dédicace au Père Doyon: il a fait des yeux ronds, ne pouvant, je suppose, comprendre qu'on puisse avoir des parentés spirituelles hors de l'Eglise. Il paraissait aussi trouver excessif qu'on vous dédîât à vous un volume: ah! le bourgeois à la vie dure!

Je vous aime

Il (le P. Doyon) était retourné -- je veux dire qu'il avait été révoqué ~~du Canada~~ à la suite de propos anti-anglais qu'on l'accusait d'avoir tenus verbalement ou par écrit: il est revenu avec Blondin et depuis lors il est aumonier du I.E.C. Il a fait dimanche dernier sur la tempérance un sermon dont les échos de Witley-Camp retentiront longtemps: "Maudite Angleterre! s'est-il écrié, n'a-t-elle amené l'alcool ~~à la~~ jusqu'à la porte des camps, pour en abrutir et damner tes soldats!" "Maudite Angleterre!" Vous et moi, nous aurions compris cela au sens pickwickien, à savoir: malheureuse Angleterre, qui brave les dieux et compromet son avenir. Les gens du I.E.C. ont pris cela au pied de la lettre. Pour comble, il y avait là un officier anglais du nom de Sutton, qui parle le français mieux que nous pour avoir longtemps vécu en France, mais qui, paraît-il, n'a pas saisi la jolte. Le P. Doyon partait le même jour pour la France, où il allait, par permission spéciale, ~~par~~ arrangement pour l'édition d'un nouvel opuscule anti-alcoolique: à son retour il aura peut-être une deuxième affaire sur les bras. Je n'avais jamais remarqué la tête d'Inquisiteur de ce dominicain: observez-le quand il retournera au pays. De Serres ne peut le sentir, il a parlé de lui consigner le baraquement au 10^e. Je ne sais au juste de quelle nature est l'intérêt qu'il me porte.

?

Il est 8 h. 50. A 9 heures un prédicant protestant viendra -- comme dit l'affiche -- "ouvrir un débat sur la question de savoir si l'on doit encore croire à l'existence de Dieu". Je me demande comment serait accueilli, dans un pareil milieu, celui qui combattrait la thèse du prédicant "pour de vrai". Je crois à l'existence de Dieu, mais j'imagine que les raisons du prédicant et les miennes n'ont pas grand'chose de commun. Et j'imagine en outre que pour un Anglais habitué à voir la Providence dans l'abondance du Kifteck et du plumpudding, la tournure de plus en plus menaçante de cette maudite guerre doit déranger joliment les habitudes du raisonnement. En tout cas, j'ai hâte de voir ça.

Je suis à Brocton-Camp, ~~à~~ près Stafford, depuis hier, pour y suivre un cours de deux mois qui commence demain et qui, normalement, devrait me reconduire au front vers la mois de mai -- avec l'apparition des fleurs et des moissons. J'ai demandé à venir ici comme j'avais la première fois demandé à aller faire un feu les trois ou quatre mois d'instruction que les officiers font ordinairement en Angleterre. J'aime la vie autant et plus que jamais: l'idée

de périr, de me dissoudre en poussière, me remplit à certains moments d'une tristesse épouvantable, qui tourne parfois à la hantise; mais...
(Ce maudit prédicateur de la "Maudite Angleterre" --, comme dirait le P. Doyon) -- vient de me couper la parole, et je ne sais quand je pourrai la reprendre, car il paraît que la dernière discussion de ce genre a duré trois heures...)

Lundi 23 janvier au soir

J'allais me remettre à écrire quand surviennent des camarades qui ont affaire à moi et qui me forcent à ajourner...

Mercredi 6 février au soir

J'en étais là de ma lettre quand le monsieur commença sa conférence -- car c'en était une. Il développa ce thème, que c'est par bonté que Dieu laisse continuer la guerre, et que c'est nous qui par nos péchés l'avons amené à nous témoigner sa bonté de cette façon. À dire le vrai, je crois qu'il pétaugea quelque peu. Ne pouvant écrire, je pris le parti d'écouter. J'aurais bien sacré le camp, comme on dit chez nous, mais je voulais entendre les contradicteurs. Ils furent pitoyables. Je me rappelle en particulier un grand garçon -- je veux dire un grand jeune homme -- qui voulait sérieusement savoir si les bons avaient, au feu, plus de chances de survie que les mauvais; et la question, au fond, n'était pas si bête, mais elle n'était guère de nature à embarrasser le conférencier. Un autre (un Canadien) citait comme des autorités "Billy" Sunday et le pasteur Russell. La tentation d'entrer en danse était grande; j'y cédai, en demandant au révérend de quel péché en particulier il croyait que Dieu voulait nous punir; "car enfin, disais-je, le péché, le péché, c'est bien vague, et si nous voulons empêcher le retour de pareilles calamités, il importe de nous demander de quoi le Bon Dieu nous tient rigueur. Il est facile de dénoncer le péché en général; c'est même à quoi se bornent la plupart des ministres de toutes les religions. Il est plus difficile -- surtout en matière politique -- d'indiquer ce qui est péché et ce qui ne l'est pas." Qui resta baba? Ce fut le conférencier, surtout quand je lui demandai ce qu'il pensait, par exemple, du régime agraire anglais, des abus du capitalisme, et ainsi de suite -- "car enfin, disais-je encore, voilà des péchés ou je ne m'y connais pas: péchés contre la justice ~~socialiste~~, contre la prudence, contre les lois les plus élémentaires de la justice sociale, et cependant, combien des...

Dimanche 10 février

Il h. 40 du matin

Combien des ministres de la religion les dénoncent, ou seulement les signalent, en temps de paix, alors qu'ils sont les premiers, souvent, à profiter du régime?" Les camarades, qui pour la plupart ne m'avaient jamais vu, semblaient se demander d'où venait ce païen qui venait avec l'accent français, à Stafford, dans le Staffordshire, en l'an de grâce 1918, mettre des bâtons dans les roues. À un prédicant anglais (c'en était un). Après la conférence, un lieutenant d'une quarantaine d'années vint me féliciter. Il me dit qu'il était de la Colombie anglaise, qu'il était socialiste, et qu'il avait dans son pays un peu de politique, mais sans grand succès. Quelques minutes de conversation me suffirent pour découvrir en lui un esprit très délicat et très cultivé. Je l'ai souvent rencontré depuis. Il a des manières très agréables, écoute plus qu'il ne parle, mais parle toujours à propos. Chose curieuse, il s'appelle d'un nom presque français: Gordiffe. Le beau côté ~~de cette réunion, c'est~~ -- ou tout au moins le côté curieux de cette réunion, c'était le nombre d'officiers ~~qui~~ pour s'entretenir de la vie spirituelle. Ces Anglais sont d'étranges énigmes. Rosbif, tub, eau chaude et Évangile.

Mon séjour ici est une des expériences les plus intéressantes que j'aie faites depuis mon enrôlement. J'ai vu aux Bermudes, une flore, une faune et une terre nouvelles, mais un petit monde ~~qui~~ dépourvu de tout intérêt; j'ai trouvé l'épreuve du feu à peu près comme je l'avais imaginée; mais une école militaire anglaise, par le temps qui court, c'est tout l'empire britannique en raccourci. Il y a ici des

officiers de toutes les parties de cette immense agglomération. Dans
 ma chambre, nous sommes quinze; là-dessus il y a trois ou quatre An-
 glais, deux ou trois Gallois, deux Écossais, un Anglo-Hindou, un Néo-
 Zélandais, un Canadien anglais, un Irlandais canadien, un Sud-Africain
 (est-ce ainsi que vous écririez le mot?). Avec moi, cela fait bien
 neuf nationalités. Sous certains rapports les "coloniaux" ont l'es-
 prit plus ouvert, et quand ils sont bien élevés ce sont vraiment des
 esprits supérieurs; mais la plupart sont vantards, enfants, et un peu
 rustres. Les Anglais (j'entends par là tous ceux du vieux pays) sont
 plus réservés et, je crois, en général mieux élevés -- mais tandis
 que, chez l'Écossais et le Gallois, la bonne éducation comprend géné-
 ralement l'obligeance, un désir manifeste d'être aimable, chez l'An-
 glais elle n'est souvent que superficielle, insuffisante à dissimu-
 ler un détestable égoïsme. Quant à l'Irlandais qu'on voit ici, ~~il y a~~
 à très peu d'exceptions près c'est celui qui singe l'Anglais, et ef-
 fectivement, la plupart du temps, est anglicisé et protestantisé de-
 puis plusieurs générations. Mais presque tous ces hommes ont, à des de-
 grés divers, un trait en commun, qui est de ne pas comprendre l'étran-
 ger, celui qui n'est pas de langue anglaise. En France, ~~par exemple~~ tout
 le monde, aujourd'hui, se mettra en quatre pour être agréable à un An-
 glais; personne ne s'ingèrera à se moquer de son accent, même s'il est, en
 soi, un peu risible. Moi, si je ne m'étais imposé tout de suite par la
 force du tempérament et, j'ose le dire, une certaine supériorité de la
 culture générale, j'aurais été, mes deux mois durant, l'objet des lazzi
 et des quolibets de toute l'école; au commencement, je ne pouvais ou-
 vrir la bouche sans qu'aussitôt ces braves garçons, si charmante par
 ailleurs, (je parle du plus grand nombre) se tendissent de rire. Un
 soir, au mess (ou je préside), je leur fis, sur une question de régie
 interne, une petite allocution qui eut le son de leur plaire, et ils
 m'applaudirent à tout rompre; mais ce soir-là l'Anglais me venait, par
 hasard, naturellement: de là mon succès. A la sortie, j'entendais tout
 autour de moi: He is not a bad feller -- He is certainly one of the
best. // By Jove! he can sling English out English. Depuis, je suis
 porté sur la main. He can sling out English avec eux, tout est là. Et
 quiconque ne parle pas ou parle incorrectement l'Anglais est forcé-
 ment un être inférieur. J'ai pour amis particuliers un capitaine sud-
 africain du nom de Grant et un jeune Gallois du nom de Stringer, ce-
 lui-ci gradué de l'Université de Cardiff où il eut pour professeur
 de latin le fils de Matthew Arnold. Le samedi nous pédalons ensemble
 à Stefford, qui est à cinq milles. L'~~Écossais~~ canadien de notre cham-
 brée est le neveu des Drummond de la Canada Steel Co: bon diable,
 cœur d'or, mais, le maudit! que son chauvinisme (son chauvinisme ca-
 nadien, et canadien anglais) est assommant! Il passe son temps à dire
 aux Anglais que sans leur armée n'existerait pas. Et comme tous les
 Canadiens, plus ou moins indisciplinés: toujours le dernier au lit et le
 dernier à se lever. Je suis le pion de la chambre; il me donne plus de
 fil à retordre que les treize autres réunis. Il regarde tout le temps.
 Le Néo-Zélandais vient ensuite. Mais lui a ses bons côtés: fils d'un
 père qui a vécu plusieurs années en France, il aime les Français, et,
 chose curieuse, pour leur esprit de méthode, leur sens de l'économie,
 autant que leurs qualités sociales.

J'ai vu beaucoup de choses à puis notre dernière rencontre,
 mon cher ami, et j'aurais des volumes à vous écrire -- que, de fait,
 j'écrirai un jour pour vous et quelques autres. Mais nous avons ici
 beaucoup à faire et je devrai travailler une partie de l'après-midi.

.....

Comp.
 les deux
 mes

10-34-23

9.166

CroonaCappa
Zalun

4: X Beabean 8X

a iapa

Sans doute ^{la politesse} pensez-
vous que nous manquons
beaucoup

J'inclis un 'tray' qui est
de retour après des voyages.
Puis j'ai oublié l'adresse
& quand on était trouvé
le 'voyageur' s'était caché!

Bonne fortune & sauf
retour à la patrie
muy do iapa

Quas à Cestaya

Eyre zo brât

(Eyre est datin)

Emp. ap. agent les col GALVIA

3. 15 0



adresse ~~not~~ ~~reçu~~ ~~pro~~



Ottawa U.S. Anglin

Major O. Asselin

fran. Can

Telexda au Boiay Lapin



Zellin

Don: Uasal

Oilbéap Aiplinn

beaza 7 Plánca
(Vie et santé)

a capa síl,

Teací Croena Cappa

(Teach Chnoena Carra)

Faillinn (Faillinn)

4 dubpéan 8X
(la Soir)

(9CX8X)

C'était no-cineálra - trop
gentil - de votre part (part) de nous
envoyer ces tres belles bque (truites).
7 surtout quand vous aviez si
peu de temps + aipunn (Erin). Elles
étaient excellentes.

Hier une boy (lettre) venait
de Mme M^{rs} Donobain de Lunning pour
nous annoncer que vous seriez
à Failinn. Presque tous les lettres
en Irlandais sont detennues 2. 3. 4
postes en penante 7 très-souvent
perdus.

Nous esperons que votre visite

à Stéphan (Dublun) sera bien
agréable.

Avez-vous aucune traditions
pour l'intention de votre nom de famille
(plume) ? Dublin Si c'est un nom
d'endroit qui est commun
Stéphan na France peut-être dérivé-il
(terre, pays)
de Dublin - linn vous savez sans
"Dabz" (linne) veut dire un lac étroit
dans une rivière cf. Dublin (= linn noir)
L'as dirait 'qui se recule' peut-être
où entrait une autre fleuve.

Tout le monde d'éducation
sait que les beaux vieux noms de
France sont celtiques mais comme peu
de monde peut les expliquer. Est-ce
qu'il y a un seul leban (lune)
France (français) qui en donne
un vingtième ? La langue fr
aussi est remplie de mots gaulois
& gaulois mais Diez & Littré savaient

2) très peu de Breton moderne & rien
 des autres ceangana (langues) Celtiques
 & dans un pareil cas on doit
 les savoir au fond. Ceux qui les
 connaissent
 qu'avaient l'air savoir plus & tous
 ils torquillaient les mots pour les
 dériver du latin e.g. même
 metipsissimum! Jedy médiam
 tour. J. ruy. 1. turris.
 chasser J. yeai. 1. capto!
 du grec. boutique J. butoie
 Jn. áποθήκη! (= magasin) = boutique
 de l'Allemand hippique Jaul. epic Jn. ποικίλος
 Éclair = es + clar J. Clod
 Almanis Schlitzgen! (vous vous souvenez
 de ce que disait Voltaire de leur propos.
 Les idiomes du français sont
 absolument Celtiques pas du tout latin
 grec ou Almanais. C'est honteux
 que les Français ne s'intéressaient
 jamais assez pour arriver à la

verité de tout ça. La dépression
de toutes les petites nations Lettes
qui aidait sans doute & nous espérons
que désormais tous les Français Cultivants
aideront à mettre toutes ces choses là en
claire lumière pour l'honneur de la Race
& de leurs ancêtres.

Avec des vrais regrets que
nous ne savions pas que vous alliez
nous donner le plaisir d'une visite
mise

do capa

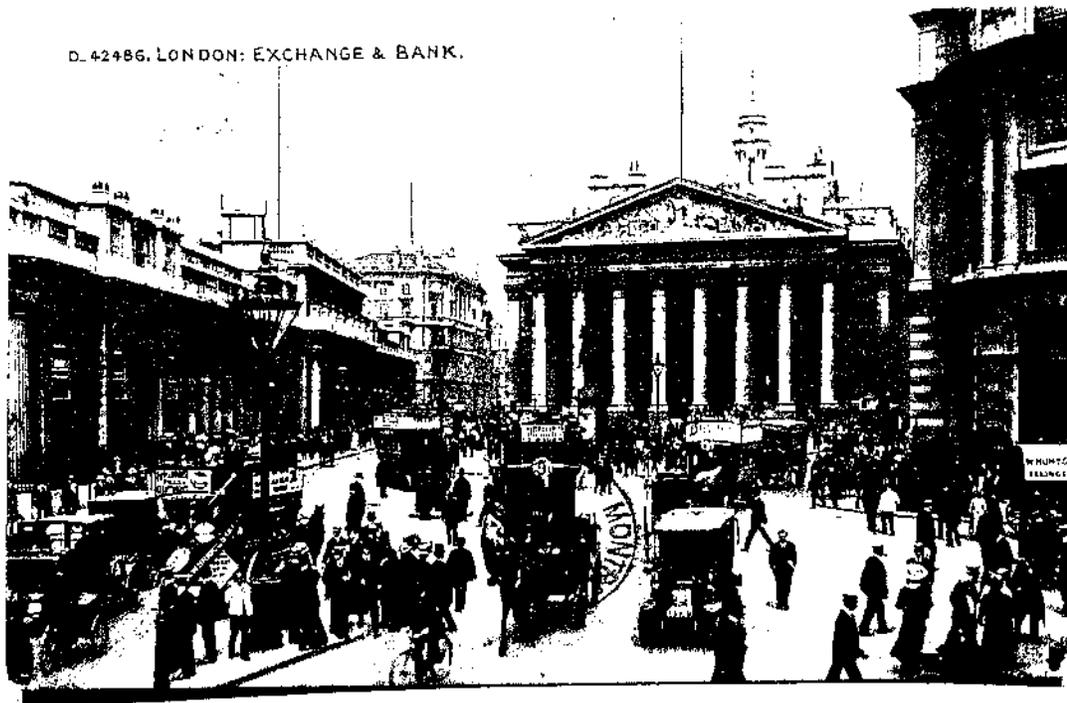
Chad à Cébaya
(C. à Chavayte)

Na Certij abu

7 Epe fo brât (le i
au lieu de se prononcer comme 'h' ou
comme le t en prêt est prononcé
irégulièrement comme é (ach)
général.

Stân lez 7 beannaët (beriza)

D. 42486. LONDON: EXCHANGE & BANK.



[1918-2] Can. Soldier's Letter

POST CARD

PERLY ROOM

* 3-167

10th CAVALRY
REB. BATTN
Address only
APR 19 1918
CANADIAN EXCHANGE

(P.C.)

THIS SPACE FOR COMMUNICATION

J. apprend à l'instant, que une
notre biographique — du site idios
— du Roy; la mort de l'Empereur.
Celle mort et celle de l'Empereur au
ront fait disparaître de notre petit
monde quelque chose de bien pre-
cieux. Rappelle-vous à propos.
Quant à moi, j'ai le ferme espoir
que j'ai donné mon effort. Amicalement
O. Astéu-
Brampton - 18-4-18 -
P.s. - Je salue avec vous mes amis et
amis.

M. J. J. J. J. J.
M. J. J. J. J. J.
M. J. J. J. J. J.

Canada

357 large rue St. Germain
Montréal

PRINTED BY THE BRITISH LITHOGRAPH CO. LTD. LONDON AND LIVERPOOL, WALES
GLEANER SERIES

[1918-7]

E. 168

La Patrie

Vendredi, 11 avril, 1918.

MONTREAL, CAN.

au Major Oliver Asselin,
attaché à la Mission Britannique
à la Conférence de la Paix.
Mon cher Asselin.

J'ai reçu, ces jours derniers, votre discours que
j'ai lu, relu et fait lire aux copains. Il serait mal
venu d'adresser au patriote, au penseur et à l'é-
crivain que vous êtes, des compliments, de vous
transmettre tout ce qu'ils en ont dit... mais, si
j'étais Jos. Tarte ou bien le président de l'A.C.P.C.,
qui ont de grands ateliers d'imprimerie, j'au-
rais fait imprimer par milliers ce discours et
je l'aurais ^{fait} distribuer sous forme de tract dans
toute la province. Le "Canada" et même la "Patrie"
en ont dit quelque chose, mais dans le bon en-
dormir des accents de réception, je dois dire
que le "Canada" qui s'efforce de faire l'histoire
depuis quel que temps a publié, ces jours-ci,
votre magnifique étude "La France, garante
de l'ordre et de la paix en Europe" parue
dans la revue "France - Etats-Unis".

Je réfléchis, à la lecture de vos articles, à ce que l'on aurait pu faire chez vous pour améliorer le rest. Des journalistes et que tous les efforts des uns et des autres parussent nos courageux. (Je n'en connais pas mais dire qu'un seul), nos initiateurs, nos hommes d'initiative et d'action, ont abouti à zéro au fait de l'insuffisance, de la paresse, de la bêtise et de l'égarance des rédacteurs, en chef de vos feuilles à grand tirage, quand je réfléchis à tout cela, j'ai des crises d'espérance, des heures sombres que des enquêtes aux reporters ne peuvent arriver à me faire oublier, à faire passer, et, quand on pense! plus j'en ai vu au milieu des mes reporters et plus j'ai des troubles de conscience au regard au désir des propres de faire un journal sans le goût de l'aristocratie de la rue Panet, plus, hélas, j'ai des illusions folles, des déceptions, des amertumes de ne je sais quoi.

J'ai appris avec une grande joie que

vous ferez partie de la délégation britannique à la conférence de la Paix? C'est une des plus brillantes actions de solidarité que le Can. Au moins, on peut s'attendre à connaître plus tard des choses intéressantes.

A propos, mon cher Armand, puisque vous êtes avec le français et que certainement, il y aura des positions nouvelles à Paris ou à Bruxelles - après que chose, par exemple, comme un poste d'ambassade ou celui de secrétaire-général de la Ligue des Nations - j'aimerais une autre telle œuvre en vous en référant à votre idéal... Les années passent et y n'en est pas au, c'est un scandale, le seul moyen, le temps d'aller à l'étranger, de j'aurais passer deux ou trois ans en France, il me semble que cela me retirerait ~~de~~ mes phobies contre les Robillardises, j'aurais pensé il y a quelque temps, j'ai les yeux mis sur moi-même à Ottawa, mais cela m'a dégoûté, votre gouvernement est

Je vous prie de m'excuser de ne pas vous avoir écrit plus tôt. En même temps que je vous prie de m'excuser de ne pas vous avoir écrit plus tôt.

est à Paris et vous en êtes certainement l'un
des auteurs les plus habiles, sur tout la meil-
leure influence que je pourrais avoir la-
côté, si vous voulez comme je n'ai qu'une
en de répit depuis des années et comme
la dignité de l'association n'apporte rien
de changement visible dans la vie d'ici.
D'un autre côté j'ai besoin
de nouvelles activités, plus ambitieuses...

et, si vous restez à Paris, à la
tête de quelque grande institution, comme
il serait intéressant d'y faire du travail
de nuit et ainsi par si je vous parle ainsi
il y a peut-être au fond de tout cela
une question de vie...

Donnez-moi donc la suite, la force
de poursuivre votre belle œuvre.

J'attends de vos nouvelles avec
impatience. Cordialement, mon cher Armand,
et d'expressions de mes sentiments
distingués,
Stéphane Houldé.

Chef des services d'information, La Vallée

[1918-3]

B. 169

"CANADA"
WEEKLY ILLUSTRATED.

TELEPHONE,
REGENT { 3450.
 3451.
TELEGRAPHIC ADDRESS,
"CANADA NEWSPAPER, LONDON"
ATLANTIC CABLES: "CHINOOK, LONDON"
CODE: WESTERN UNION.

Craven
~~Kingsway~~ House,
113 Kingsway,
London, W.C.

AND AT
TORONTO.

June 10th, 1918.

Major O. Asselin,
10th Canadian Reserve Battalion,
Bramshott Camp, Hants.

Dear Sir,

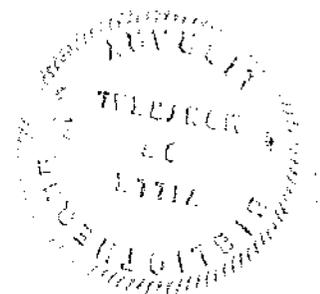
I am obliged for your reply to my letter and am making enquiries regarding the album of cuttings at the Adjutant General's Branch; it is not at the High Commissioners Office.

Would you care to furnish an article (in French) dealing generally with the French-Canadians and the war, for inclusion in a special French issue of "Canada" which we are about to publish?

We shall be pleased to pay for same at our editorial rate of 25/- per thousand words. We should like to have it within the next week.

Yours faithfully,

The Editor



[1918-4]

52770

BRAMSHOTT CAMP,
Hants,

11th June/18.

The Editor,
"CANADA",
Craven House,
113, Kingsway, LONDON, W.C.

Dear Sir,

Ever since my enlistment, I have made it a rule not to write for the Press on political or semi-political questions. From this rule I never departed, not even to correct statements about the French-Canadians, which I think could easily be shown to have been wilful, deliberate, systematic, and probably inspired slanders.

As I could not see my way to write the article you ask for without referring to those statements, and therefore entering upon a controversy, I prefer not to write it at all. This I regret all the more as your paper, although, like the whole of the British press, it sometimes had to depend on false information, has evinced in its editorial comment a consistent attempt at fairness.

Believe me, Dear Sir,

Yours respectfully,

(S) Oliver Asselin
Major,

10th Canadian Reserve Bn.

OS/BBB.

[1918-5]

2171

"CANADA"

WEEKLY ILLUSTRATED.

Craven

~~Kingsway~~ House.

113 Kingsway,

London, W.C. 2

AND AT
TORONTO.

TELEPHONE.
REGENT { 3450.
 3481.
TELEGRAPHIC ADDRESS,
"CANADA NEWSPAPER, LONDON."
ATLANTIC CABLES: "CHINOOK, LONDON."
CODE: WESTERN UNION.

June 14th, 1918.

Major Oliver Asselin,
10th Canadian Reserve Battalion,
Bramshott Camp, Hants.

Dear Sir,

(45-1468)

I am obliged for your letter of 11th inst., and quite appreciate your point of view. I did hope, however, that it would have been possible for you to write the article on the lines suggested without entering upon ~~political~~ or ~~controversial~~ questions.

It should, perhaps, have been made clear, that this issue is intended for circulation among French-Canadians, with the object of showing them what their compatriots have done and what they are fighting for.

We are obtaining a number of articles from French-Canadian officers and chaplains, both in this country and at the front, and Colonel Pelletier, the Agent General, is showing great interest in the issue; and it has been suggested that in view of the risk of over-lapping and the necessity for revision in many cases, you should be asked to revise the "Copy" and in other ways to assist with the issue, which every-one desires to make a success.

If you could see your way to undertaking this, the various contributors, as well as ourselves, would feel indebted to you.

Yours faithfully,

John Baker



[1918-6]

3-172

BRAMHOTT CAMP,
Hants,

17th June, 1918.

The Editor,
"CANADA".

Dear Sir,

I note your statement that the French edition of "CANADA" is intended to let the French-Canadians know what they have done in this war.

As the articles are to be contributed by French-Canadian officers, who, in the eyes of outsiders, cannot but be looked upon as singing their own praise, I am personally prone to view your undertaking as an opportunity offered to my people for mutual patting on the back -- one of the rights which, of course, the English-speaking Canadians never denied them.

It was spread broadcast in the British press, and even published in the official organ of the Canadian Army, the DAILY RECORD, at the last elections, that 2000 rifles had been captured in a den of French-Canadian conspirators, when the real figure was 2 (TWO); that prominent clerics had been seen at the meeting place of the conspirators, when, in fact, the only cleric who had ever set his foot there was the peaceful chaplain of a nearby Young Men's Club and Militia Cadet Coy. from which the two rifles, together with three others, had been stolen, and who, upon reading in the press the name of the ringleader, went to the latter's house to inquire about the Club's property.

Again, in a recent parliamentary debate, some mountebank of an U.S. colonel, who, by-the-way, had half of his battalion captured at Ypres, and who himself returned or was returned to Canada shortly afterwards, said that all that the French-Canadians had sent to the front were 1000 men.

and so on, and so on.

I for one would absolve the English-Canadian papers from all suspicion of bad faith, and, at all events, would willingly excuse them from getting up special French editions in order to allow French-Canadians to lay before themselves their own record, if they would only say in their ordinary editorial columns, in 25 lines of ordinary type, in ordinary King's English, that those statements are the deliberate, criminal and mischievous lies of unmitigated scoundrels.

Since, by your own admission, you could not or would not, allow one to correct the facts, even for the benefit of those few English-speaking readers of yours who might understand French, I do not see how I could contribute to your work, even to the extent which you now suggest.

Very truly yours,

OS/SBB.

(S) *John [unclear]*
Major,
10th Canadian Reserve Bn.

MONTREAL, 22 octobre 1918

Major Olivar Asselin,
10th Canadian Reserve,
Bramshott, Eng.

Mon cher Asselin:-

J'ai reçu de vous, a différentes reprises, cartes postales et copies de discours prononcés à Paris. Le tout m'a vivement intéressé et je vous remercie de la bonne pensée que vous m'accordez de temps a autre.

J'ai, pour ma part, en bien des occasions, reporté mon souvenir vers vous et ceux qui nous représentent "Over There" dans la lutte pour la vie du monde civilisé.

Je ne puis vous donner d'idée des occupations sinon dangereuses, du moins absorbantes que m'a imposées la charge que j'ai acceptée de remplir au début de l'application de la loi du Service Militaire.

J'étais trop vieux pour faire un soldat et j'avais bien l'ambition de faire quelque chose pour le pays. Quand l'occasion me fut offerte de le faire, j'en ai été très heureux. Je croyais que cela pouvait prendre mon temps et mon travail pour trois ou quatre mois, mais je n'avais pas l'expérience de la chose et d'ailleurs, personne ne l'avait ici. Ce n'est qu'après avoir pris charge de mon "bateau" que je me suis aperçu que la course serait plus longue que je ne l'avais prévue.

Je ne vous dirai pas tous les orages et tous les écueils que j'ai passés, entre nous, j'ai cru que j'y

laisserais mes os. Mais enfin le pire est fait et ce qui me console le plus des épreuves passées et du travail accompli, c'est le témoignage que m'apportent ceux qui ont vu mes conscrits à l'œuvre ou à l'épreuve, de leur bonne tenue, de leur endurance et de leur courage.

Votre témoignage est l'un de ceux que j'apprécie davantage à raison de sa valeur que je juge celle d'un expert.

Nos politiciens, laïques et clercs, et nos parents ont failli compromettre à jamais la réputation du Canada Français aux yeux du monde; nos jeunes gens que nous vous envoyons comme soldats vont, heureusement, j'espère, revernir notre renommée ternie et peut-être la redorer d'une façon éclatante.

Nous avons à Montréal et dans tout le pays une épidémie de fièvre espagnole qui a fait un grand nombre de victimes. Vous le verrez sans doute par les journaux.

Cela augmente les deuils et apporte une ombre à la joie des bonnes nouvelles que le telegraphe nous transmet des succès alliés.

Le sentiment populaire, habitué depuis quatre ans à toutes sortes de revers que les journaux et les rapports semblaient vouloir couvrir de réticences ou de secrets, est devenu sceptique et on entend souvent exprimer sur la rue des doutes sur la réalité des succès remportés.

Le guerre sera finie que bien des gens croiront que

PHONE MAIN 1937

-3-

MONTREAL

19

ce n'est pas le cas, que c'est encore une "cachette que nous font les anglais."

Je serais aise d'avoir votre opinion sur l'état actuel des choses.

J'espère que la mal de genou que votre carte mentionne n'est pas une affaire grave et que vous ne vous en sentirez plus.

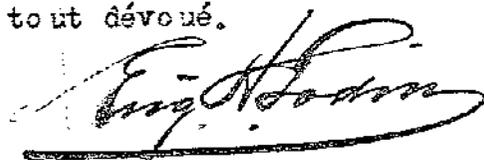
Les dernières nouvelles que j'ai eues de votre famille paraissent bonnes; aucun d'entr'eux, que je sache, n'a été affecté par la grippe.

Moi-même, je suis en santé satisfaisante.

Je vous laisse tous mes bons souhaits et vous prie de croire à ma constante amitié.

Votre tout dévoué.

RHG/EP



[1918-10]

8-174

LE PLUS FORT
TIRAGE QUOTIDIEN AU CANADA
SANS EXCEPTION



LE JOURNAL
FAVORI DES FAMILLES
CANADIENNES

Montreal, 24 octobre, 1918.

M. Olivar Asselin,
Major,
Bramshott Camp,
London, England.

Mon cher Asselin,

Je vous adresse, aujourd'hui, quelques notes de voyage que j'ai publiées récemment dans la "Presse", ~~avec~~ l'espérance que quelques-unes pourront vous intéresser.

Je me rappelle avec bonheur les trop courtes heures que j'ai passées, au mois d'août dernier, en votre aimable compagnie. J'avais pensé à commettre quelques petites indiscretions à votre égard, mais j'ai dû changer d'idée. Vous n'ignorez pas que dans le journalisme Montréalais on est, parfois, obligé de se taire quand on désire parler.

Soyez sûr, mon cher Asselin, que je continue à m'intéresser à vous. J'apprécie personnellement l'oeuvre patriotique que vous poursuivez outre-mer et je sais au prix de quels sacrifices, car, comme vous, j'ai une femme et des enfants, et nul doute qu'un homme sensible comme vous, doit trouver très dur de vivre longtemps séparé des siens.

La présente rumeur de paix nous laisse espérer votre retour prochain au Canada. Vous aurez bien fait votre part dans l'accomplissement de la tâche qu'incombait aux Canadiens-français, et je suis de ceux qui salueront avec joie votre rentrée au pays, où, je n'en doute pas, vous pourrez rendre encore d'immenses services à vos compatriotes.

Archives de la Ville de Montréal

LE PLUS FORT
TIRAGE QUOTIDIEN AU CANADA
SANS EXCEPTION



LE JOURNAL
FAVORI DES FAMILLES
CANADIENNES

M. Oliver Asselin. (Cont).

- 2 -

Merci de la jolie carte illustrée que vous m'avez envoyée. Je constate que vous savez utiliser vos loisirs avec profit, et laissez-moi vous en féliciter.

Notre ami Rinfret est en parfaite santé, et j'ai été heureux de lui faire part de vos salutations : il y a été sensible.

Veuillez croire, mon cher Asselin, à ma sincère amitié et à mon entier dévouement.

Oswald Mayrand

[1918-11]

8.175



CATHOLIC ARMY HUTS.
ALL SOLDIERS WELCOME.

27/10/18

Mon cher Major,

J'ai reçu aussi, un pli
venant de Madame Fournier
montréal, une lettre, un journal.

Le liège m'arrive ce que
demain - je suivrai vos
instructions et adhérerai
sans délai au journal
soigneusement fait au
87^{ème}.

Je vous remercie
de nos vœux et sou-

CATHOLIC ARMY HUTS.
ALL SOLDIERS WELCOME.



Soins de santé
C.A.H. et de préservation.

Je n'ai pas écrit à
Madame Asselin encore
mais je ferai demain
si le chapelain de l'hôpital
peut venir prendre
son poste - Je fais la
navette entre l'hôpital, le
cimetière de Grayshott et votre
chambre. Jusqu'ici nous n'a-
vons eu que trois victimes.
C'est toujours trop.
Bonne nuit. Je vous aime
et prie pour vous de tout cœur
que je sois pour vous de tout cœur
votre dévoué
P. P.

Québec, 31 octobre 1918

191

Mon cher Major.

Voilà quelque temps, déjà, que je ne vous ai pas donné de mes nouvelles. C'est que, comme vous devez le savoir, j'ai ici un tas de chats à fouetter; en outre, et, depuis quelques semaines ce sont des chats malades. Les uns après les autres, les camps et barraquements ont été mis en quarantaine ou, comme dans le cas de mon unité, tout simplement consignés au quartier, pour éviter les contacts. Je ne vous décrirai pas les différentes phases de l'épidémie. Vous aurez lu tous ces détails, et bien d'autres encore, dans le style imagé et si français de nos feuilles de chou locales.

Tout de même, il semble que le fléau a terminé ses ravages, tout au moins dans la région. Les décès sont maintenant très peu nombreux. Mais, par mesure de précaution, les lieux de réunion, tels que églises, théâtres, etc., continuent à demeurer fermés. La fête de la Toussaint elle même, n'a pas été célébrée.

Passons à d'autres exercices: Comme vous l'avez appris, probablement avant moi, j'ai pu réussir à faire revenir le major Scott. La nouvelle de son retour m'a été communiquée hier, officiellement. Il doit être en route, avec sa femme. Lady Garneau, à qui j'ai immédiatement téléphoné, est heureuse "sans bon sens". Le colonel Scott également. Je ne sais encore comment je vais pouvoir l'employer, car ^{ignorant que il pourrait} ne sachant pas ~~si~~ il pourrait revenir, et le temps passant, on m'a appointé un deuxième en commandement, le major Peppal, dont le détachement a été transféré chez moi. J'aurais mauvaise grâce à m'en plaindre car il connaît son métier et m'est tout à fait précieux. L'ennui est qu'il ne parle pas un mot de français; il est d'Ontario. D'un autre côté la chose, pour le moment, du moins, n'a pas grande importance, vu que, sur un effectif de 1600 hommes, j'en ai à peine 100 Canadiens Français. Cela changera lorsque des hommes propres au service reviendront du front. Mais alors, les officiers changeront. En ce moment, je n'ai que Raymond comme officier canadien, je n'en vois pas d'autres, à part Ponthaine qui est mon adjudant. Ils sont très fiers et je "watche" ceux qui reviennent.

MILITIA AND DEFENCE.

No.....

191

~~aussi.~~ En ce moment, j'ai six compagnies, fournies respectivement par Québec, Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie Angl. Naturellement, la compagnie de Québec a des représentants des deux langues, d'où le petit nombre de Canadiens. Nous en avons fourni un certain nombre au bataillon de Sibérie. ^{La compagnie de Québec} Celle-ci devait être complètement française, mais l'empressement était si peu marqué, que, finalement, la voilà elle aussi, hybride, sous le commandement de Guy Boyer, avec Flynn comme second.

Quelque chose de très bien, c'est la nomination au poste de A.A.G. du lieut. col. Piuze, remplaçant Ackland qui lâche pour cause de santé. Nomination très bien vue de tous, car Piuze est apprécié ici comme pas un; c'est un travailleur et un "monsieur".

De mon côté, je n'ai pas à me plaindre. Mon régiment marche on ne peut mieux et je puis dire, sans forfanterie, que je suis bien noté. Le rapport d'inspection général Lessard, dont le général Landry vient de me communiquer une copie, ne saurait être plus élogieux. Après avoir quêté alternativement chaque chose, il se résume dans une remarque générale, en disant: this camp is, in every respect, one of the best I have ever seen... Etant donné Lessard, l'appréciation est un peu dépareillée, car il est connu comme très difficile.

Néanmoins, il me manque quelque chose; je regrette de ne pouvoir retourner aux tranchées et, n'était ma femme qui ne veut pas entendre parler, je trouverais bien moyen d'aller participer à la poussée finale. I miss the boys; je suis sur que vous devez être à peu près dans les mêmes dispositions. Il a été annoncé, dernièrement, que vous alliez commander une compagnie au 2^e, mais, comme peu après, on a dit que votre excellent ami Dubuc prenait le commandement de cette unité j'en ai conclu qu'il n'y avait rien de fait, car je connais vos sentiments "vis à vis de son égard". Le voici avec une palme à son D.S.O. et tant d'autres parmi les camarades ont également décrochés de nouvelles distinctions, que, quoique en étant très heureux, ce m'est un autre motif de regretter que je n'aie pu prendre part aux dernières

t

T.S.V.P,

3.
attaques. Nous avons néanmoins, vous et moi, la satisfaction !
d'avoir été proposés pour la Légion d'Honneur. Qui sait? Des fois?
J'en connais un qui n'a pas digéré encore la manque. C'est cet excel-
lent de Lotbinière, qui est attaché au Général Landry comme A.D.C.
Il n'a pas pardonné à Lord Brooke qu'il tient responsable de l'ava-
tar.

Pour ma part, je me consolerais ^{facilement} de la chose, si, à l'occasion
de la nouvelle année ou d'une pluie quelconque ~~de décorations~~, le
commandant du 22e s'aperçevait qu'il a une vieille décoration belge
également quelconque
~~quelque~~ dont il ne sait que faire, et ^{s'} qu'il mettrait mon nom sur la
liste comme on ~~a~~ mis celui de Laflèche pour le D.S.O. un an ^{et demi} après
qu'il eu quitté le régiment. Cela me permettrait de croire que mon
pays natal considère que j'ai fait mon devoir durant la guerre ac-
tuelle. Qui sait, peut-être ^u pourriez vous en glisser un mot à de Serres
ou à Desrosiers, à l'occasion. Je ne suis pas honteux de vous suggérer
cette proposition parce que je sais que vous apprécierez le motif
qui me fait agir ^{meurt} et qui n'est pas dans le casier des sollicitations
à la Le Bel, de Platitudeuses mémoire. Je crois que c'est la seule

façon, (celle que j'indique ci-dessus,) d'attrapper quelque chose du
genre, à moins que de passer par Turner qui me connaît très bien,
et comme soldat et comme belge.

Bref, si vous voyez un joint quelque part, je suis sur
que je puis compter sur vous. Comme moi, vous savez vous démener
dès qu'il ne s'agit pas de vous même; Voici le troisième officier
que je parviens, en tirant des ficelles, à faire revenir d'outre mer,
tandis que je n'ai jamais osé, ni voulu, m'entremettre, parce que per-
sonnellement intéressé, en faveur de mon beau-frère, le major Purnode,
dont la femme, soeur de la mienne, me talonne tout le temps, car il est
au front depuis le commencement.

Que dites vous de l'affaire Gingras? encore un qui avait du poil
aux pattes, mais il y avat de la glu après. Grothé vaent d'avoir la
permission de démissionner. Papineau n'est plus second à Laflèche
qui a pris charge du régiment. c'est triste
Au fait, je vous inclus le texte d'une conférence que j'ai donnée
devant la Chambre de Commerce de Québec; malheureusement, l'épidémie

4

retarde les développements en cela comme en autre chose. J'ai bon espoir tout de même, car j'ai reçu de nombreuses demandes de renseignements, et je pense que je pourrai aider M. Maurice Guénard ainsi que son ami, Monsieur Gouge.

Je travaille, en ce moment, à résoudre le problème de la question financière et je pense y réussir. Il s'agit de trouver un moyen pour escompter les bons du gouvernement français, afin de payer les fournisseurs comptant.

Dans votre prochaine, parlez moi donc de vous, de vos projets, de vos occupations, en Angleterre et, je l'espère pour vous, en France. Il y a eu aussi beaucoup de remue ménage, avec le départ des deux principaux chefs du 10e de réserve.

Depuis mon retour, ou plutôt, depuis mon entrée en fonctions à Québec, je n'ai pas eu le temps de correspondre avec Montréal, quoiqu'il m'eût été très agréable de continuer les relations...épistolaires avec votre très grande amie, madame Huguenin. Mais, vraiment, le temps me fait défaut. C'est d'ailleurs pourquoi je vous prie de me pardonner mes longs silences et la brièveté de quelques unes de mes réponses. Il a fallu, pour que je puisse "faire long", que je bénéficie d'un congé de convalescence, à la suite d'un engorgement du foie qui m'a tenu au lit durant quinze jours. Je suis, à présent, tout à fait remis. J'espère que, de votre côté, vous êtes mieux et que la famille n'a pas eu à souffrir de la grippe dite espagnole.

Espérant vous lire prochainement, je vous prie de me croire votre toujours reconnaissant et tout dévoué

L. Chabot

Ma femme me prie de vous saluer bien cordialement et les enfants vous embrassent.

Ottawa, 16 novembre 1916

Mon cher Asselin,

J'ai reçu en même temps et votre envoi et la nouvelle de l'armistice, c'est donc vous dire que j'ai eu une double joie en un jour et cela compte depuis que nous sommes habitués à tant de jours sans joie. Je vous remercie infiniment de votre livre que je n'avais pas et qui enrichit une bibliothèque trop pauvre à mon goût bien qu'elle ait semblé trop riche à des amis qui en ont profité pour m'emprunter des livres. Je regrette ceux-ci et ceux-là.

Enfin, vous les avez pour tout de bon et c'est fini en attendant que cela recommence. Espérons néanmoins avoir mieux qu'une acalmie dans la tourmente qui déchire le monde. Ce temps de repos permet aux journaux d'ici de dire que les deux grandes nations anglophones du monde ont sauvé la civilisation. Le rôle de la France et celui de la Belgique, sans oublier l'Italie, ~~et les autres~~ sont oubliés. On n'ose pas encore mettre Haig en avant de Foch mais cela viendra car le "Journal" d'Ottawa nous faisait remarquer l'autre jour que, somme toute, Foch avait été placé au poste de généralissime par Lloyd George.

J'ai eu le plaisir de passer plusieurs heures avec Le Royer qui est ici chez sa belle-mère et il m'en a conté de belles (pas mères) au sujet de la conduite des Anglais, de leur courtoisie et de leurs sacrifices comme nation. C'est justement ce que nous pensions ici.

La campagne électorale anglaise fait surgir ici des rumeurs d'élections générales et vous pouvez croire que cela n'ira pas tout seul pour nos bons unionistes. Sifton a déclaré que la campagne (s'il y en a une) devra se conduire sans tenir compte de la province de Québec et qu'on doit assurer la

victoire unioniste même si toute la province en question se prononce en bloc contre le gvt. Borden. C'est une bonne précaution à prendre et c'est aussi une prédiction de la part d'Arthur qui sait bien que le Québec déteste tout ce qui touche de près ou de loin à l'unionisme. Notre-ambassadeur-premier ministre est en Angleterre en ce moment et il est même rumeur d'inaugurer une session en janvier sans lui. White officierait à sa place avec le petit Meighem an arrière pour tirer les ficelles. Cependant, il sera difficile de faire accorder les provinces de l'Ouest et l'Ontario. Celles-là demandent non seulement la révision du tarif mais l'assurance que les machines agricoles seront maintenues sur le " free list " (c'est beau le français) . Ontario veut que les droits de douanes soient aussi élevés que possible sur les machines agricoles car c'est dans l'intérêt des Cockshutts et de la International Harvester qui fabriquent ces machines. Le point est important.

Il existe aussi une ancienne poignée de vieux bleus irascibles qui n'ont jamais voulu de l'Union et qui entendent faire du bruit à la prochaine session. Ce sera intéressant.

Le " Toronto Telegram " demande le rappel immédiat des troupes canadiennes et, s'il faut des Canadiens là bas pour assurer la paix, il ^{suggère} ~~demande~~ qu'on envoie les " slackers " du Québec. C'est toujours la même ritournelle et nous aurions fait cent fois plus que nous n'avons fait que ce serait encore la même chose. On ne nous a pas épargné pas une humiliation, pas une insulte et, surtout, pas une provocation. Elle est jolie l'union des races au Canada !

Enfin, nous ne devrions pas nous plaindre, nous qui sommes demeurés au coin du feu au lieu d'en faire le coup. N'allez pas cependant vous imaginer que nous n'avons pas eu nos petites misères, bien mesquines à côté des vôtres, mais néanmoins réelles.

Quand vous reveindrez ici, ce qui sera bientôt, je l'espère, vous allez trouver un type d'individus qui n'existait pas lors de votre départ. Quand je dis qu'il n'existait pas, c'est faux, il est plus juste de dire qu'il n'avait pas eu l'occasion de s'épanouir. C'est le monsieur que la guerre a enrichi et qui, secrètement, déplore sa fin. Il y a de ces gens à un peu près tous les échelons de ce qu'on est convenu d'appeler l'échelle sociale. Certains échelons (les plus élevés) menacent même de se rompre sous leur poids, car ces individus sont en général épais et lourds. Ils nous écrasent doucement de leur richesse et de leur imbécilité. Ils dominent, parlent haut et fort, conduisent des oeuvres de guerre et tuent encore des Allemands à coups d'articles de journaux maintenant que l'armistice est conclu. Ce sont eux qui regrettent amèrement de ne pas voir le ravage complet de l'Allemagne, et la destruction ~~complète~~ de Berlin suffirait à peine pour assouvir leur soif de sang et de rapines.

Ce sont eux aussi qui dirigent le marché et c'est beaucoup grâce à eux que nous payons des prix fantastiques pour des articles de première nécessité. Ils sont bien avec le gouvernement quand ils ne lui sont pas apparentés et ils trouvent que M. Borden est un bien honnête homme car il n'a pas commis ce qu'ils eussent estimé une lourde faute : réglementer les prix de détail des produits. Nous attendons avec anxiété que vous puissiez faire connaissance avec eux car nous n'avons pas de plume au Canada pour les piquer comme la vôtre saura le faire.

Je comptais presque sur une lettre de vous après la réception de votre livre mais je sais combien vos moments sont occupés et je saurais bien me rattraper si j'avais le plaisir de causer deux heures avec vous.

En fait de livre, où en est la publication de celui que vous aviez en préparation ? Il y a tantôt un an qu'il est en chantier, si on peut dire, et nous l'attendons

très impatient. Le Royer m'en a parlé et m'affirme que vous y dites des choses...des choses. Dites seulement la vérité et vous aurez dépassé de beaucoup les limites du vraisemblable.

L'ami Tremblay versifie toujours et a pondu tout récemment un poeme de guerre envoyé à l'imprimerie la veille de la signature de l'armistice. Voila de la malchance ou je ne m'y connais pas. Enfin, sa lyre est encore là, prête à fonctionner à la moindre provocation. Sans blague, Jules a au moins le courage de travailler dans le milieu d'ennui et d'abrutissement où nous vivons et par lequel je ne laisse trop facilement abattre. L'effort nous répugne parce que nous sommes découragés et qu'il nous semble que cet effort est inutile. Alors, on en arrive à la vie végétative du rond-de-cuir et je me vois, dans quelques années, aussi idiot que le père Soupe dont nous parle Courteline.

Je crois vous avoir dit dans ma dernière que le Ciel avait encore une fois (5ième) béni notre union (style de la "Presse"). Ce war-baby est une fille qui nous est arrivée presque inattendue (presque) et dont nous nous serions d'abord bien passés. Maintenant qu'elle y est, on lui fait sa place d'autant plus douce et plus heureuse qu'il y en a de grands pour la choyer.

Je ne vous demande pas d'écrire car je sais que vous avez bien d'autres chats à fouetter mais je compte bien avoir de vous au moins une carte m'annonçant votre retour dans "God's country" comme disent les Américains qui ont su se débarrasser des Anglais et peuvent croire leur pays divin depuis cette époque.

~~Je profite~~ Ma lettre vous parviendra au moment du jour de l'An et j'en profite pour vous souhaiter une bonne et heureuse année ainsi qu'un bon retour.

Votre sincèrement dévoué

P.S. Si vous passez au "Canadian Forestry Corps" du District 10 (somewhere in France) le poilu qui leur sert d'interprète et qui a nom Charnay est mon plus vieil ami.

[1918-14]

8.178



CATHOLIC ARMY HUTS.

O.M.F.C.

78-11-18

Mon cher ami

J'ai reçu les deux petites lettres du 7 et du 8 nov.
ainsi que la bonne copie (portant et cachet) - Je met-
trai le tout au bureau du Dr. Pelletier à 8 Kings-
way - Je t'ai envoyé une invitation que j'ai
honte ici n'ayant pas le temps à ce moment-là
d'aller à Londres - Je n'ai pu t'envoyer
de lumière. D'ailleurs je crois bien qu'elle
sera inutile si t'avance n'est pas pour
nous donner une vaine espérance et si
le soleil de la paix doit se lever enfin
pour de bon.

J'ai rencontré hier le Rev. Père Dupré S.J. Il
regrette de partir avant le soir et partait hier
soir pour Liverpool espérant s'embarquer
aujourd'hui pour le Canada.

J'attends une réponse à ma demande de
congé (trois mois) avec facilité et aller en Italie.

Je demissionne de toute façon, après le 1^{er} dé-
cembre et pars pour un climat chaud.

Je suis tout le fait estimeré.

Je suis très heureux que tu sois au
front de ces circonstances difficiles.

J'espère que Dieu te conservera toute
sa force. De cause de la besogne à faire au

Canada et à Paris pour un chevalier

de la plume demain. Adieu très très

très. A tout jamais de vous

M. J.

[1918-15]

B. 179

L'Immaculée-Conception

RUE RACHEL, MONTRÉAL

le 20 novembre 1918

Mon cher ami,

Tu devines avec quelle satisfaction et quelle véritable jouissance du cœur et de l'âme j'ai reçu l'annonce de la bonne grande nouvelle. Elle ne m'a pas surpris. Elle devait venir, tôt ou tard, de la bonté du bon Dieu et de ton honnête bonne volonté.

J'ai lu avec un intérêt double les lettres du P. Benson. C'était évidemment une belle âme et un intellectuel de bonne marque sans le moindre vestige de dilettantisme. Il avait bien compris le sérieux de la vie chrétienne; son zèle des âmes est touchant: ses œuvres posthumes, à cause de cela, une oration qui fera sans doute plus d'une conversion et élèvera le niveau moral de tout lecteur ouvert aux bonnes inspirations.

Il me tarde de te revoir et de causer plus longuement. Quand sera-ce? Quand reviendras-tu au pays? Dieu sait combien il y a à faire en ce cher Canada à l'heure actuelle et dans les heures qui vont suivre...

Au revoir donc. Je continue à prier pour toi et à en autant pour moi.

Adieu de cœur in Christo

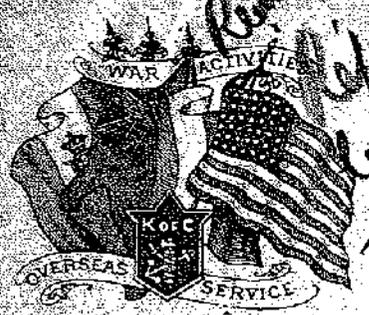
S. Bellavance, S. J.

Recu 216-3-14-

[1918-16]

Knights of Columbus

8. 180



Postmarked in France Nov 9th 1918

SENDING MAIL TO SOLDIERS IN FRANCE
Pay regular postage to New York and address:

Regt. _____ Bat. _____ Co., A.E.F.
NEW YORK, N.Y.

To: Major Alphonse Asselin
163rd French-Canadian Infantry
Canadian Expeditionary Forces.
From: Private Rene Delorme.

Dear Sir,
My name is Rene Delorme.
My father's name is L. G. Delorme
formerly sec - ess. of Laporte &
Theater Co Ltd firm, wholesale
groceries of Montreal, Canada.

I am sure you will
remember him.
I am in very great
trouble, and knowing I am
with you my father, I have lost
the ability to write and this
letter, hoping that you will
help me.



Knights of Columbus



5
Somewhere in France 1918

SENDING MAIL TO SOLDIERS IN FRANCE

Pay regular postage to New York and address:

Regt. ... Bat. ... Co. **A.E.F.**
NEW YORK, N.Y.

[Faint, mostly illegible handwritten text, likely a letter or message.]



Knights of Columbus



Some where in France. 1918

SENDING MAIL TO SOLDIERS IN FRANCE
Pay regular postage to New York and address:

Regt. Bat. Co. **A.E.F.**
NEW YORK, N.Y.

*Mr. J. J. Dewey
in France
Some where in France*

*Camp 10
11th U.S. Infantry
A. S. U. C. O. 71
France*

*Edw Dewey
Capt USA*



[1918-17]

B. 181 ML

FRANCE-AMÉRIQUE

82, CHAMPS-ÉLYSÉES

PARIS, VIII^E

TÉL. : ÉLYS. 51-00-ADR. TÉLÉG. : COMASIE

Paris, le 7 Décembre 1918.

Cher Monsieur,

Monsieur Jaray et moi-même avons été très heureux de recevoir de vos bonnes nouvelles et de vous savoir, avec votre bataillon, en route vers Coblenz, où vous êtes sans doute actuellement. Si vous venez en permission à Paris, ne manquez pas de passer au Comité: 82, Champs-Élysées; vous nous ferez grand plaisir.

En ce qui concerne le numéro des "Études" qui vous intéresse, nous allons le demander et vous le ferons suivre.

Veillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordialement dévoués.

Raymond Hamon

Capitaine Olivar ASSELIN,
87^e (Grenadiers de la Garde) Canadien,
Armée expéditionnaire britannique.-

[1918-18]

Dec 20/18

3-132

Dear Major Rossini

Regarding your appointment with Mr. Roberts

I have written Major Calvert asking him if any thing has been heard of the matter from England and will let you know what his answer is, as soon as received. Also the first time I see him I will ask his permission for you to go and see Gen. Watson.

The Lt. Col. Hill at JODOIGNE

Brigade at JAUCHE

I have strongly recommended that you be allowed to accept this appointment.

I presume you write ahead fully as well as telegraphing him.

I should think your telegram must have gone forward otherwise it would have been returned to you.

It takes about 3 days for a telegram to reach England.

Yours sincerely,

F. H. [Signature]

[1918-19]

8-183

PAROISSE DU SAINT-ENFANT-JESUS

TELEPHONE SAINT-LOUIS 943

1939, RUE SAINT-DOMINIQUE

HEURES DE BUREAU :

9 H. A 11 H. M. A. M.
3 H. A 5 " P. M.
7 H. A 9 " P. M.

*Recu le 16-4-19
à Paris!*

MONTREAL, 20 décembre 1918

Mon cher Asselin,

J'ai reçu le livret pieux d'un
Allemand que vous avez recueilli à mon
intention, et je vous en remercie. Dieu
dans sa sagesse infinie verra clair à
travers tous ces nuages qui ont assombri
tant d'intelligences. Enfin, nous croyons
que l'anniversaire de la naissance de
Christ sera vraiment l'aurore de cette
paix que les anges ont jadis chantée sur
la crèche de Bethléem. C'est bien notre
desir à tous; vous avez hâte de revenir à
vos foyers: nous souhaitons votre retour.
Bonne et heureuse année, et que bientôt
l'on ait le plaisir de vous revoir tous
sur la terre canadienne.
Recevez l'expression de mes sentiments
dévoués.

Abbe' Philippe Perrier.